

19 – MON NOM D’AUTEURE EST ÉLODIE

Qu’est-ce que l’amour physique ? C’est la moitié du plaisir.

André Breton

Les lecteurs de mes e-books précédents ont appris à me connaître, à cerner ma personnalité et ma psyché à travers mes nouvelles. Il me semble cependant important de faire un point pour m’assurer que vous sachiez l’essentiel sur ma petite personne. C’est aussi une façon polie de me présenter à mes nouveaux lecteurs et nouvelles lectrices.

J’étais une lectrice très assidue de littérature pour adulte de style new romance, érotique ou plus. Petit à petit, je prenais de plus en plus de plaisir à en lire. Beaucoup de plaisir même, peut-être un peu trop. J’ai cette fragilité de tomber facilement dans des addictions et des excès.

C’est tout naturellement que je me suis mise à me dévoiler à vous à travers l’écriture de mes confessions intimes. Cela me fait un bien fou de vous faire part de ma sensibilité, ma timidité, ma sexualité, mais aussi de mes caresses et de mes orgasmes solos, mes aventures et mes pratiques. À chacun des chapitres que je vous dévoile, je prends de plus en plus de plaisir à lâcher prise, à vous exhiber ce que j’ai de plus personnel et à faire tomber mes barrières. Sans doute est-ce pour combler un grand besoin de vous séduire et de

vous tenter. Que vous en ressentiez les effets m'apaise et me fait gagner en confiance.

Étant dans la vraie vie une taiseuse timide, je me force à communiquer et parler de moi par écrit. Cela explique pourquoi je n'arrive pas à conter des histoires centrées sur des personnages entièrement imaginés. Je m'offre en m'effeuillant un petit peu plus à chaque fois, que ce soit mes pensées comme ma description physique. Je donne ce que j'ai de plus intime, de plus personnel, et vous dis des choses que je n'oserais jamais dire à ma meilleure amie et confidente. Je n'en ai pas, d'ailleurs, car la vie m'a rendue asociale.

Enfin, l'écriture me permet d'employer des mots que je ne pourrais jamais chuchoter à personne d'autre que vous.. J'ai un besoin vissé au corps d'être, librement et sans pudeur, cette tentatrice qui sommeille en moi depuis si longtemps. La conclusion de mes années de thérapie me permet d'assumer qu'au fond de moi je suis une Petite Salope, même si cela n'est pas l'image que je veux donner des femmes et très loin de ma religion. Me traiter de salope est une insulte, mais de Petite Salope (avec majuscules, comme expliqué dans mon auto-analyse sexuelle, dans le tome 2) est un compliment qui me fait fondre sur place.

Pour tout vous dire, parler de choses si intimes m'aide, car je cherche à me connaître mieux moi-même. J'essaye d'avancer dans ma petite vie, mais ne sais trop par quel moyen ni par quel chemin. Ma fragilité et ma sensibilité sont toujours à fleur de peau. Un rien peut me déstabiliser, un regard, un geste.

Quand je suis dans mes phases électriques, lire des textes érotiques me met dans tous mes états, surtout au bureau. Dès que mes collègues partent en réunion ou en clientèle, je me laisse aller, avec toujours cette crainte de me faire surprendre. C'est hyper excitant, j'en tremble de peur et d'envies. Je suis très sensible à des cycles et

je passe d'une vie d'ascète sans lire de tout un mois à celle d'une addict lisant quinze heures par jour.

J'avais treize ans en l'an 2000, histoire de vous laisser calculer mon âge quand vous lirez ce texte. Je suis une autiste légère, mais qui se soigne. Cela explique que je sois hyper timide et que ma tendance naturelle est de me cacher et de fuir le monde. Pourtant, petite, j'adorais le contact avec les gens, mes tantes et amies de ma mère, qui voulaient m'embrasser, me câliner, me caresser les cheveux. Tous me disaient que j'étais belle comme un cœur et j'associais ces compliments à la gentillesse.

J'ai eu le nez cassé quand j'avais 13 ans et j'en garde une bosse morale et physique, cicatrice de ce fâcheux épisode. J'hésite à me faire opérer, doit-on intervenir chirurgicalement sur les accidents de la vie pour en changer le cours ?

À mon adolescence tout a changé. C'est à cette époque que je me suis renfermée et que je suis devenue hyper complexée par mon *thigh gap*, cette particularité physique qui me vaut un écartement de trois doigts entre mes cuisses. Un héritage génétique qui me vient de ma mère et que mes crises d'anorexie n'ont pas arrangé ; j'ai l'impression de marcher comme un cheval de course. Si je porte des leggings ou autres vêtements ajustés, les gens ne regardent que mon thigh gap et se retournent pour me voir de dos, ce qui me gêne énormément. Alors je me cache dans des vêtements amples qui me font passer inaperçue.

La partie de mon corps que j'adore le plus est aussi celle qui m'est la plus érogène : mon cou, qui est fin et long, blond, et surtout très sensible... Une fois touché, caressé ou pire léché, voire mordillé, ou encore serré par des mains fermes, je deviens folle. Mon excitation part au quart de tour. Ma coupe de cheveux garçonnette et rebelle permet à des pointes de mèches de venir l'effleurer toute la journée alors que, j'en conviens, cette coupe ne me met pas en valeur.

Comme je cherche justement à ne pas attirer les regards, cela m'arrange. C'est pour cette même raison que je ne me maquille pas, je refuse de mettre des produits toxiques sur ma peau et de contribuer à une société de consommation non écologique.

Je mesure 1,62 m pour 45 kg, je suis donc petite et menue. J'ai un corps aux proportions d'une danseuse de ballet, de celles cachées au dernier rang qui ne prennent pas la lumière mais qui font le job, surtout pas la danseuse étoile sur le devant de la scène. Je suis blonde naturelle avec une très faible pilosité, même dans ma partie la plus intime. Si au-dehors je dissimule mon corps, en revanche une fois chez moi, j'adore me voir nue. J'ai installé plusieurs miroirs et je m'y trouve très belle. Je m'attache les cheveux avec des chouchous pour libérer ce cou que j'aime tant.

Je pratique le jogging et le yoga intensément et suis de mauvaise humeur si je n'ai pas ma dose quotidienne d'endorphines.

J'ai longtemps bu du thé, avant de passer aux infusions. Ces temps-ci je suis dans l'hibiscus et la fleur de sureau. J'ai trouvé des fournisseurs bio français. Les infusions me permettent d'éviter d'absorber de la caféine et de la théine.

J'évite aussi tous les plats transformés. J'adore cuisiner, art que je place au même niveau que faire l'amour. J'aime les épices qui suscitent les désirs, tester de nouvelles recettes pour vous initier à la découverte de nouvelles saveurs, rendre un plat beau et inoubliable, goûteux et désirable. Vous charmer avec, l'exhiber à votre regard et à vos sens.

Je suis avocate dans un grand cabinet d'audit international, mais j'aime faire croire que je suis aide-comptable. Toujours cette peur de m'affirmer, une humilité maladroite, parfois destructrice.

C'est, paraît-il, un trait de caractère des HPI, acronyme pour haut potentiel intellectuel. J'ai été diagnostiquée sur le tard, bien après mes brillantes études. Je suis frappée de la variante « Aty-

pique Personne dans l'Intelligence et les Émotions » – APIE. Cela ne me rend pas particulièrement « happy », mais explique que je sois en décalage avec les gens.

Du côté de mes amours, j'ai commencé ma vie par des relations avec deux femmes plus âgées que moi aux caractères très affirmés, chacune à leur manière, avant d'enchaîner sur deux jeunes hommes de mon âge, « hauts potentiels » comme moi et tout aussi timides. Ces expériences masculines ne furent pas très concluantes affectivement parlant. D'où le fait que j'hésite encore sur ma sexualité.

Je ne compte pas ici les aventures et expériences sexuelles sans engagement amoureux réciproque, celles d'une heure, d'un soir, d'une semaine ou plus. Je pense que c'est ce qui explique pourquoi les hommes interrogés dans les sondages déclarent beaucoup plus de partenaires sexuels que les femmes. Les hommes comptent tout, ces vantards. Alors que je déclarerais pour ma part uniquement quatre partenaires « officiels » avec qui nous avons pris ensemble un engagement moral.

J'ai un frère aîné homosexuel qui est totalement étranger à ma vie et une sœur plus jeune à qui tout réussit, comme si elle m'avait piqué mon capital chance. On ne se croise qu'aux fêtes religieuses et lors des événements familiaux. Je ne garde pas particulièrement le contact avec eux, ni avec personne d'autre d'ailleurs.

Je viens d'un milieu modeste. Mon père est vigneron dans le Sud et ma mère s'occupait du foyer, du potager et gardait aussi des enfants. Nous ne roulions pas sur l'or et mes parents pensaient que ma bourse étudiante et mes petits jobs suffisaient à payer mes frais d'étudiante à Londres et à Paris...

Heureusement que mon chemin croisa celui de mes Sherpas. Je ne les compte pas dans la catégorie des partenaires sexuels, car nous avons vécu quelque chose de différent que je classe à part, loin, comme un trekking du côté de l'Himalaya.

Je suis passée par une période où je me suis refermée dans ma bulle. C'était une époque compliquée à vivre. Aujourd'hui cela va un peu mieux, j'essaye de reprendre confiance en moi et de m'ouvrir aux autres.

Je réponds toujours aux courriers des lecteurs, très brièvement parfois, mais je ne manque jamais de le faire. Je prends ces messages comme des petits cadeaux, des petites attentions qui me font très plaisir.

J'aime particulièrement quand une lectrice, un lecteur ou un couple me racontent le plaisir qu'ils se donnent pendant ou après avoir lu un de mes textes. D'autant plus s'ils entrent dans les détails croustillants, m'expliquent comment ils s'y sont pris, ou vont s'y prendre pour jouir. Connaître l'effet de mes textes sur le désir sexuel de mes lectrices et lecteurs a beaucoup d'impact sur moi. Cela me donne confiance en moi et me réconforte. Je suis heureuse d'être à l'origine du plaisir qu'ils ont pris et, lorsqu'ils m'en font part, un sentiment de fierté m'envahit. J'ai tant besoin de donner. Comme je suis curieuse, plus on m'explique comment cela s'est passé, plus cela me permet de visualiser. Mon imagination s'emballe alors et je rêve à toutes sortes de très belles choses.

Pour toutes ces raisons, je m'organise pour prendre connaissance de mon courrier dans les meilleures conditions. Je prends un grand bain en repensant à toutes les correspondances passées. Puis je m'installe confortablement, nue sur mon lit aux draps propres que je change deux fois par semaine. Leurs mots, leurs phrases et leurs manières de se dévoiler me troublent, je sens des papillons dans le ventre. J'aime qu'ils ou elles racontent délicatement leurs moments de plaisir, la puissance de leurs orgasmes, leurs expériences de vie et anecdotes.

Je suis alors dans tous mes états et je les imagine ici-même dans ma chambre, ils se retrouvent par magie debout devant moi. Le dos

bien calé dans de gros coussins, j'écarte légèrement mes jambes comme pour les inviter à m'approcher. Je fais ma tentatrice aguicheuse avec un sourire provocateur, accompagné de mon petit doigt mordillé entre mes lèvres, comme dans les pornos. Mes cuisses s'ouvrent et se referment. Mon regard s'éclaire en mode brasier, car je ne sais pas mentir et tout se lit sur moi. Je les chauffe à blanc, ravie de deviner les filles mouiller et les mecs bander. Je suis saisie d'un grand sentiment de fierté de me sentir désirée.

Je fais ma petite séductrice tentatrice et cela fonctionne. Je suis déjà trempée, mes tétons sont électrisés et hypersensibles, c'est tellement bon. Je m'assieds au bord du lit pour les rejoindre alors qu'ils restent debout face à moi. Ils me caressent les seins, effleurent mes tétons, je ferme les yeux pour me mettre complètement en harmonie avec eux. Je meurs d'envie de leur ôter leurs jupes, de dégrafer leurs pantalons, ce que je fais pendant que je les embrasse et les caresse au travers de leurs vêtements.

J'aime que l'homme soit debout de face et moi assise juste à la bonne hauteur. J'adore son parfum. Je caresse sa queue à travers le tissu et en devine les contours, il se trouve de plus en plus à l'étroit dans son pantalon. Il me caresse les cheveux et les regroupe en chignon, récupérant avec délicatesse des mèches rebelles qui s'échappent. Il me fait des compliments à voix basse qui me vont droit au cœur. Il me dit que je suis belle, que je suis sa Princesse et qu'il veut me protéger. Cela me met en confiance et me rend dingue.

Je défais sa ceinture, ouvre sa braguette. Son pantalon tombe au sol et je découvre un joli boxer avec un relief qui laisse bien imaginer ce que je vais trouver en dessous. Il me caresse toujours les seins et se penche pour m'embrasser à pleine bouche, il a un bon goût et est agréable à embrasser. Nos mains se baladent sur nos corps enflammés, nous sommes de plus en plus fougueux. J'ai envie

de voir cet objet du désir, l'incite à se mettre à nouveau debout devant moi et lui baisse son boxer.

Quelle jolie queue ! Pas trop longue, pas trop épaisse, juste comme je les aime pour envisager aussi une relation anale. Je lâche un soupir qui en dit long sur mes désirs. Cette queue me donne envie de la posséder, la faire mienne, ce que j'entreprends aussitôt. Mes lèvres l'embrassent par petits bisous. Mes yeux de braise captent son regard attentif et lui dévoilent la fausse ingénue que je suis. Je lape sa queue par de petits coups de langue tout mignons avant de laisser mes lèvres l'enserrer. Son regard se trouble quand je fais lentement coulisser sa jolie queue dans ma gorge. En même temps, je suis trempée, je suis fébrile et c'est un pied génial, qu'il faut faire durer. Je ne veux pas qu'il jouisse de suite.

J'imagine ses mains sur mes hanches, ses baisers sur mon petit cou si sensible. Je suis à son entière disposition, il peut faire tout ce qu'il veut de moi. J'écarte un peu plus mes cuisses pour me caresser tant je suis excitée. J'imagine que se sont ses doigts qui s'approchent lentement et irrémédiablement de mon clito. Les tableaux peints par mon imagination défilent, ses mains sur mes hanches, sur mes seins, ses mots doux à mon égard. Il est très respectueux de mon plaisir et j'ai même l'impression qu'il pense plus au mien qu'au sien...

Doucement d'abord, il caresse mon point le plus sensible. Ce premier contact avec mon clito est électrique. Sa queue se tend dans ma bouche. Mes caresses entre mes cuisses m'offrent des émotions d'une incroyable intensité. Ses mains ensèrent mon chignon et me guident pour le recevoir plus profondément en moi. La force de sa queue dans ma bouche m'étouffe. Je sens des spasmes monter de partout et envahir mon esprit, mon estomac se noue, ma respiration se bloque. C'est l'explosion, un très bel orgasme au moment même où je ressens son premier jet de semence chaude couler en moi.

En tirant sur mon chignon improvisé, il m'oblige à me retirer pour que le second jet explose sur mes seins et le suivant sur mon cou. Le sperme chaud sur ces endroits si sensibles me rend folle. Il prend sa queue en main et s'en sert pour étaler sa semence sur mon visage et mon cou. Je garde les yeux fermés et les vagues de plaisir de mon orgasme m'envahissent. J'essaye d'attraper sa queue en bouche, mais il me tient par le chignon et continue d'étaler son sperme sur moi.

Enfin il me permet de l'avaler à nouveau, cela me rassure de l'avoir en moi tandis que tout le feu se calme. J'ouvre les yeux, croise son regard. Je suis si fière d'être à ses pieds et de lui rendre sa belle queue toute luisante. Il m'invite à me lever, m'embrasse avec fougue et vient lécher mon visage et mon cou.

Il est temps de prendre une douche avant de poursuivre la soirée qui ne fait que commencer.